

LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXXV.

— Au reste, ajouta-t-il, M. de Moroux a de nombreux parents, plus proches même que les Rochemaure. A ces mots, le refroidissement de l'homme d'Etat s'accrut.

— Mais enfin, quelles fonctions venez-vous ? Etes-vous avocat ? questionna M. Fureaud.

— Non, oh ! non, s'écria Jean avec vivacité. Je n'aurais même aucune occasion pour cette profession que ce soit moi.

— Pourquoi cela ? reprit le grand homme tout à la fois étonné et blessé. Ce que Jean ignorait, c'était que M. Fureaud devait à ses succès d'avocat sa rapide notoriété politique.

— Parce que, répondit Jean, l'habitude de plaider le pour et le contre doit

fausser non-seulement l'esprit, mais encore le sens moral.

— C'est là, mon ami, une opinion qui frise le sophisme. De nos jours, pour arriver à une haute fonction publique, pour aborder la carrière politique surtout, il faut être avocat, connaître les lois et savoir s'exprimer en public. Avez-vous du moins quelque habitude de la parole.

— Aucunement. Quand j'ai une idée qui me semble juste, je cherche à l'exprimer avec clarté, voilà tout.

— Cela ne suffit point. Il faut encore savoir la présenter, en faire miroiter toutes les faces, éblouir, fasciner son public, l'entraîner. C'est là un talent indispensable, si, comme vous venez de me le dire, vous voulez aborder la politique.

— Alors c'est un talent que je n'ai jamais, que je ne chercherai même pas à acquérir, car il me semble plus dangereux qu'utile.

— Comment l'entendez-vous ? questionna encore le grand homme qui fronça le sourcil.

— Je pense que lorsqu'on a une idée juste, une idée bonne, un principe équitable à exposer, il n'est besoin ni d'art ni de rhétorique. La conviction seule, une conviction ardente, l'enthousiasme, doit suffire pour convaincre et entraîner.

— Je ne vous réciterai pas la fable de La Fontaine. La vérité toute nue effarouche. Il faut savoir l'habiller et même la parer.

— Jean se sentait un peu déconcerté ;

car il voyait que ce soi-disant grand homme avait toutes les idées fausses et banales ayant cours dans le monde, brute il n'en serait pas compris.

— Peut-être, reprit M. Fureaud, que grâces à votre nom, on parviendrait à vous faire entrer dans la diplomatie.

— La diplomatie ? répartit Jean. Rien ne serait plus opposé à mon caractère. Je ne suis pas né diplomate.

— Je ne suis pas déguiser ma pensée.

— Mais alors, je ne vois pas trop quelle carrière... N'étant pas avocat, il n'y aurait guère que les affaires qui pourraient vous convenir.

— Quelles affaires ? demanda Jean.

— La banque, le commerce. Il n'y a que là, voyez-vous, où l'on puisse s'enrichir. Et même si j'avais un fils, au lieu de le lancer dans la politique, je le pousserais dans cette voie.

— Moi ! calculateur ! financier ! s'écria Jean, qui resta abasourdi devant une telle perspective. J'ai des goûts d'artiste. Je comprendrais plutôt la vie insouciance de la Bohême.

— Spéculer, m'ingénier à dépeupler mon prochain ? De toutes les carrières ce serait pour moi la plus répulsive.

— Décidément, se dit l'homme d'Etat, c'est un imbécile.

— Alors, reprit-il, je ne vois guère que l'administration. On vous ferait avancer rapidement.

— Qu'entendez-vous par avancer rapidement ? Est-ce passer sur le dos de plus anciens, de plus méritants ? Je n'y consentirais pas.

— Il est archi-bête, ce garçon-là, pen-

sa l'éminent Fureaud. Honnête, mais stupide.

— Das ce moment, comme pour le congédier, il se montra ennuyé et préoccupé.

— Jean se leva.

— Eh bien ! mon jeune ami, réfléchissez à ce que vous devez faire. Seulement, avec vos idées qui semblent arrêtées, vous aurez beaucoup de peine à vous caser. Et puis il faut être ambitieux.

— Je le suis, dit Jean. J'ai l'ambition de servir mon pays dans une carrière où je puisse utiliser mes facultés. Seulement, je ne veux voir mon avancement à la faveur ni à l'injustice.

— Mais on n'arrive guère que par la faveur, qu'il ne faut pas confondre avec l'injustice.

— Et l'illustre Fureaud se lança dans une subtile analyse des mots faveur et injustice, qui révélait une remarquable habileté d'ergotage, mais à laquelle Jean ne comprit absolument rien.

— Jean voulut parler de sa conscience.

— On voit, répartit l'homme d'Etat, que vous revenez du fond d'une province d'où vous n'avez entrevu le monde qu'à travers vos illusions de vingt ans.

— Non, répondit Jean, j'ai été élevé chez les jésuites, et par conséquent, je n'ai pas vu les hommes sous leur aspect le plus séduisant.

— La figure du grand politique prit aussitôt une expression sévère. Il ne répondit point.

Il jeta les yeux par manière de contenance sur la lettre de l'amiral, et ces mots qu'il avait lus très rapidement le frappèrent : « Je te recommande mon cousin, Jean de Rochemaure, un peu original, mais charmant garçon. Je te serai reconnaissant de ce que tu feras pour lui, comme s'il s'agissait de mon fils. »

— Or, cet homme d'Etat, qui ne possédait qu'une médiocre fortune, avait en revanche trois filles à marier, et il savait l'amiral immensément riche.

— Sa figure se détendit aussitôt.

— A demain, alors, à demain, n'est-ce pas ? reprit-il, en lui tendant gracieusement la main.

— Le lendemain, Jean fut exact au rendez-vous. Il parut faire une certaine impression sur les trois jeunes filles, qui le regardèrent avec un intérêt des plus bienveillants.

— Outre sa beauté, son élégance naturelle, qui prévenait en sa faveur, Jean, quand il parlait et voulait plaire, avait une physionomie d'une expression attirante.

— Et lorsqu'il gardait le silence, son visage prenait une teinte de mélancolie qui excitait les curiosités féminines.

— Les femmes, toutes coquettes, sont toujours intriguées par la tristesse, qu'elles attribuent à une préoccupation amoureuse, et qu'elles se piquent de dissiper.

— Ce furent donc des œillades, suivies d'airs réservés, et de chuchotements à n'en plus finir, car elles avaient été

prévenues de la visite du marquis de Rochemaure.

— Est-ce un parti pour Théo ? avait demandé Mme Fureaud.

— Non, avait répondu M. Fureaud, pas pour Théo, car il n'est pas immédiatement mariable ; mais pour Isaura.

— Théo, une grande fille malgre et prétentieuse était l'aînée.

— Isaura, la plus jeune, était, au contraire, petite, boulotte, avec une physionomie de furet.

— En homme pratique, M. Fureaud, qui avait reçu le matin même une lettre de l'amiral témoignant d'une vive sollicitude pour son cousin, montra au jeune marquis une amabilité excessive, lui donna l'assurance qu'il avait déjà pensé à lui et lui fit entrevoir un brillant avenir.

— Il le présenta immédiatement à deux ministres et à un grand financier.

— Les deux ministres n'accordèrent à Jean qu'une très médiocre attention. Mais le banquier, un certain baron Van Berghen, en entendant ce nom : « marquis de Rochemaure », déploya pour lui toutes ses séductions de financier.

— Il faut entrer dans la finance, monsieur le marquis. La finance, il n'y a que cela. C'est la ressource suprême des grandes familles, si elles veulent reconquérir leur lustre d'autrefois.

A suivre.

AVIS

Le journal *l'Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrier et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

BELLE OCCASION

ÉPICERIE À CÉDER

LOYER COUVERT

Prendre l'adresse au bureau du journal.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

HOTEL

VICTOR DEPLANCK

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE

Louis JUSTIN

Rue des Fleurs, 49, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres

PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINE

DESSINS EN CHEVEUX

TRAVAIL À DOMICILE SUR DEMANDE

ALEXANDRE GHIOT

84, Rue Chapelle-Carette, ROUBAIX

FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS

PARFUMERIE, BROSSERIE

Gros et Détail

Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.

Telutures et Frisures en tous genres

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE À CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

| En Versant : | | | | |
|----------------|-----------------------------------|---|-----------------|----------------|
| 5 fr. par mois | 50 fr. de marchandises et on paie | 1 | fr. par semaine | 5 fr. par mois |
| 10 " | 100 " | 2 | " | 10 " |
| 15 " | 150 " | 3 | " | 15 " |
| 20 " | 200 " | 4 | " | 20 " |

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente :

à ROUBAIX, rue du Collège, 103.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

ENCRE SADOINE

Fixe et à copier

L'ÉGALITÉ

DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

ROUBAIX. — 93, Grande-Rue, 93. — ROUBAIX.

Principaux collaborateurs :

JULES GUESDE. JAURÈS. MILLERAND. BASLY. DESFONTAINES, DUC-QUERCY, LAFARGUE, MOREAU, ETC.

L'Egalité outre ses nombreux correspondants dans tous les centres importants, non seulement de la région, mais du pays, a un service de correspondances étrangères qui lui permet de donner exactement le mouvement socialiste de tous les pays.

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO.

LOUIS CATRICE

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DES TRAVAILLEURS

pour Roubaix et environs

ET DE LA

Savonnerie des Travailleurs

SAVON DU CHAMBARD

20 CENTIMES

SAVON DES TROIS-HUIT

40 CENTIMES

Pour le détail : s'adresser aux colporteurs

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans *l'Egalité de Roubaix-Tourcoing*, à raison de 0,50 c. pour une insertion, 0,75 c. pour deux.

CHICORÉE

ou

TRAVAILLEUR

la meilleure et la plus économique

Dépôt pour le Nord :

15, Rue des Robleds

LILLE

AU CORSET D'OR

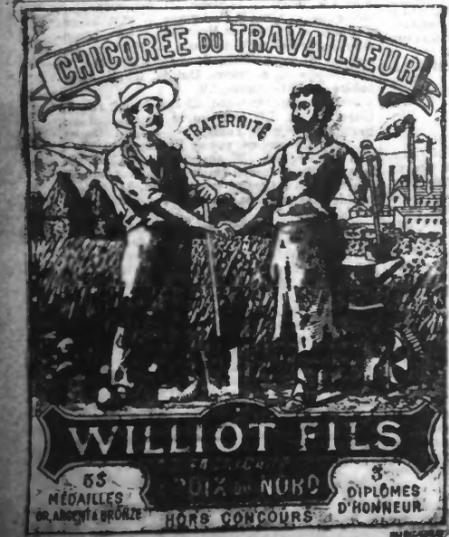
Corsets sur Mesure

Élégance et Solidité

VANDERBEKEN-LOGÉ

112, rue des Postolans

TOURCOING



CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

